

LES SAMNITES EXISTENT-ILS ENCORE À L'ÉPOQUE D'AUGUSTE ?

MATHILDE MAHÉ-SIMON

Cette question peut paraître provocatrice¹ dans la mesure où les populations samnites ont été vaincues au tout début du III^e siècle av. J.-C., et que l'on peut considérer qu'il n'existe plus, ethnographiquement, d'entité samnite à l'époque d'Auguste, et même depuis la date symbolique représentée par la bataille de la porte Colline, en 82 av. J.-C.², qui vit les – prétendus – Samnites de Pontius Telesinus se montrer menaçants aux portes mêmes de Rome. Certes, la qualité de région de l'Italie semble acquise pour le Samnium au I^{er} siècle av. J.-C.³, mais cela va de pair avec une disparition progressive des caractéristiques antérieures du peuple samnite, largement romanisé⁴.

Cependant le démembrement de l'ancien Samnium⁵ lors du découpage administratif opéré par Auguste avec la création des *regiones* indique combien la présence de l'ennemi que Rome a eu tant de mal à vaincre entre le milieu du IV^e siècle et le début du III^e siècle av. J.-C. dans l'Italie nouvellement unifiée n'est pas indifférente dans la mémoire collective romaine et dans l'idéologie augustéenne⁶. Et le corpus des témoignages littéraires, constitué essentiellement de textes de l'extrême fin de la République et de l'époque du principat, montre également que la notion de Samnites n'a pas entièrement disparu de l'imaginaire romain, et même que le nom sous lequel sont regroupées les différentes branches de population de l'Italie centrale

¹ Cet article développe des éléments d'une thèse de doctorat soutenue en 2001 et qui doit paraître prochainement aux presses de l'Ecole française de Rome.

² Cf. Liv. *per.* LXXXVIII; Vell. II 27,2.

³ Cf. Cic. *rep.* III 4.

⁴ Cf. les différentes contributions réunies dans *Sannio. Pentri e Frentani dal VI al I sec. a.C., Atti del convegno, 10-11 novembre 1980*, Campobasso 1984.

⁵ Le Samnium correspond *grosso modo* à la région IV mais déborde dans la *regio* II (pour l'Hirpinie) et la *regio* I.

⁶ Cf. les remarques de H. GALSTERER, *Regionen und Regionalismus im römischen Italien*, "Historia" 43 (1994), pp. 306-323, p. 313: «Angesichts des gleich zu konstatierenden parallelen Befundes im Gallierland scheint es mir wahrscheinlicher, dass der Name der Samniten hier bewusst unterdrückt wurde. (...) Samniten und Gallier gehörten sichtlich nicht zu den Stämmen, deren Erinnerung im augusteischen Italien gepflegt werden sollte».

possède une valeur riche d'un arrière-plan idéologique prégnant et complexe. Les Samnites, qui n'ont laissé aucune œuvre littéraire propre, n'existent pour nous, mais déjà pour les Romains de l'époque d'Auguste, que dans l'image qui est la leur à travers les textes latins⁷.

Les récents travaux d'E. Dench⁸ ont bien étudié la manière dont les textes de l'époque d'Auguste témoignent d'une transformation complète de l'image des Samnites, Barbares vivant de rapines et devenus les modèles d'une austérité nouvelle, celle de la Rome des temps héroïques de la République. Nous ne reprendrons pas les étapes de son analyse mais observerons comment, chez Tite-Live, les deux images des Samnites, celle du Barbare n'ayant pas atteint le degré urbain de civilisation et celle de l'Italien vertueux, coexistent et reflètent les ambiguïtés des représentations ethnographiques de l'époque d'Auguste.

* * *

Les Samnites sont donc d'abord, pour Tite-Live, définis comme un peuple qui habite la campagne et non la ville. Le passage fondamental est constitué par une distinction opérée entre les habitants des plaines littorales et les Samnites, présentés par Tite-Live comme *montani atque agrestes*:

*Nam Samnites, ea tempestate in montibus uicatim habitantes, campestris et maritima loca, contempto cultorum molliore atque, ut euenit fere, locis simili genere, ipsi montani atque agrestes depopulabantur*⁹.

Car les Samnites, habitant à cette époque dans les montagnes, de manière dispersée, par bourgades, pillaient les régions de plaine, sur la côte; ils méprisaient, eux qui étaient de rudes montagnards, le tempérament plus indolent de leurs habitants, qui était assorti, comme cela arrive souvent, à la nature des lieux.

Le lien entre la qualité de *montani et agrestes* des Samnites et la vie de rapines qu'ils mènent et qui paraît définir leur économie est l'aspect le plus frappant du texte. Il permet de suggérer la dimension redoutable¹⁰ d'un en-

⁷ Ou encore dans l'imagerie des gladiateurs, cf. *infra*.

⁸ Cf. E. DENCH, *Images from Italian Austerity from Cato to Tacitus*, dans *Les élites municipales de l'Italie péninsulaire des Gracques à Néron. Actes de la table ronde de Clermont-Ferrand (28-30 novembre 1991)*, Napoli - Roma 1996, pp. 247-254; *From Barbarians to New Men. Greek, Roman and Modern Perceptions of Peoples of the Central Apennines*, Oxford 1995. Son livre le plus récent, *Romulus' Asylum*, Oxford 2005, reprend de manière plus générale le problème de l'ethnographie romaine.

⁹ Liv. IX 13,7. On trouvera un analyse des termes employés dans S.P. OAKLEY, *A Commentary on Livy, Books VI-X, III*, Oxford 2005, pp. 153-154, qui rapproche l'adjectif *montanus* de la sphère du sordide et du brutal, à partir d'un passage des *Métamorphoses* d'Apulée relatif à l'amour de Cupidon pour Psyché. Ce rapprochement *a posteriori* ne nous semble cependant pas décisif.

¹⁰ Les Samnites constituent l'ennemi le plus difficile à vaincre et le plus dangereux pour Rome dans sa conquête de l'Italie, comme suffit à l'indiquer la réflexion de Tite-Live sur la longueur des guerres

nemi qui se manifeste par des «raids» imprévisibles et révèle l'affirmation d'une pénétration brutale des Samnites dans les plaines lors de razzias sauvages, mais il rend compte de manière rigide d'une réalité plus complexe, celle d'une acculturation qui marque profondément certains pans au moins de ces sociétés, celles des *campestris loca* comme celles des *montani*. Cette présentation des Samnites comme montagnards et étrangers à l'organisation urbaine correspond-elle à la réalité?

En fait, cette analyse surprend dans la mesure où Tite-Live cite ailleurs des *urbes samnites*¹¹, en particulier Bouianum¹², dont la nature de centre urbain est suggérée¹³. Le manque de précision dans l'évocation du territoire occupé par les Samnites peut tenir au fait que ceux-ci, à la lecture de Tite-Live, apparaissent d'abord pour Rome comme une force militaire à affronter, avant de correspondre à une ethnie et avant que la région elle-même ne s'impose dans une définition géographique claire¹⁴. Cette opposition renvoie aux concepts opératoires dans la pensée ethnographique grecque, pour les deux aspects envisagés ici: d'une part, leur habitat dispersé (*uicatum habitantes*), de l'autre, leur appartenance à une terre de montagne (*in montibus ... habitantes* et *montani atque agrestes*, ce dernier adjectif renvoyant plutôt à la ruralité de leur organisation sociale).

La première section de la description livienne peut être rapprochée d'une analyse ethnographique qui se trouve exprimée chez Thucydide: dans la conception de l'historien grec, la constitution de la *polis* correspond à la troisième et dernière étape d'un processus de développement de la civilisation dont les deux premiers stades sont constitués successivement par le nomadisme puis le regroupement en bourgades (*κατὰ κώμας*)¹⁵. La référence à ce texte est étayée par la notice de Strabon relative au *uer sacrum* et qui pré-

samnites, en X 31,10-15: le récit est long, plaide l'historien, mais comment se désintéresser d'un ennemi aussi acharné? Une admiration pour le courage samnite apparaît dans ce texte.

¹¹ Cf. Liv. X 17,3 (*Murgantiam, ualidam urbem*); 17,6 (*Romuleam urbem*).

¹² Liv. IX 44,14: *Bouianum urbs*.

¹³ Cf. Liv. IX 28,1; 31,4 (Bouianum est la très opulente capitale des Pentri); X 12,9; 41,11; 43,15.

¹⁴ Cf. V. SIRAGO, *Il Samnium nel mondo antico. Storia di un territorio*, "Samnium" 1988, p. 48 sqq., qui rappelle cependant que le nom *Samnium* apparaît pour la première fois dans l'éloge des Scipions (*Taurasia Cisaunia Samnio cepit*) et que le Samnium est présenté nettement comme un territoire qu'il faut ravager, en VII 32 et XXIV 20.

¹⁵ Thuc. I 5,1; 2,1-2 (ce passage est relatif à la piraterie, dont le succès passé est expliqué par l'absence de *poleis*, les bourgades étant dépourvues de remparts); la fondation des villes en bordure de mer n'intervient que plus tard (cf. I 7). Cf. A.W. GOMME, *A Historical Commentary on Thucydides*, I, Oxford 1945, p. 100: la *polis* envisagée comme stade intermédiaire est une communauté de bourgades reliées de manière lâche, antérieurement au syncrisme, sans que l'unité politique ni le regroupement de l'habitat aient eu lieu: cf. I 10,2, sur le syncrisme. Cf. aussi l'analogie entre la présentation de l'implantation des premières colonies en des lieux, comme les îles, plus protégés que les sites littoraux: cf. Thuc. I 7; Liv. VIII 22,6.

sente les Opiques, prédécesseurs des Samnites, comme habitant *χωμηδόν*, par bourgades¹⁶. Le terme semble être le correspondant de l’adverbe *uicatum* choisi par Tite-Live, mais la conception de Strabon semble plus complexe, puisque ce ne sont pas les Samnites, mais ceux qu’ils ont chassés qui avaient, selon Strabon, ce mode de vie. Un peu avant ce passage, le géographe mentionne quelques villes samnites – Bovianum, Isernia, Panna, Telesia –, dont il affirme qu’elles ne méritent plus ce titre mais celui de bourgs, mais auxquelles il accorde une existence antérieure de *πόλεις*¹⁷. Il semble donc que les Samnites soient passés au stade urbain, ce que confirme dans le récit du *uer sacrum* la place jouée par le taureau, qui fonde l’étiologie du nom de la ville de Bovianum: par la fondation de cette ville, les Samnites deviennent même, dans le récit du *uer sacrum*, ceux qui apportent la civilisation; Strabon lui-même invite son lecteur à le penser en précisant qu’une telle pratique est le fait aussi de peuples grecs¹⁸. Pour Tite-Live au contraire, la dynamique du passage à l’organisation urbaine n’existe pas pour les Samnites et la partition ethnographique demeure le seul schéma d’analyse.

Tite-Live propose un niveau intermédiaire de civilisation qui semble dans une certaine mesure correspondre à la réalité telle que l’archéologie et l’épigraphie ont pu nous la faire connaître¹⁹. L’*oppidum* d’une part, le *uicus* et le *pagus* de l’autre ont constitué la forme d’organisation sociale majeure des Samnites²⁰ et des peuples d’Italie méridionale. Mais ces noms, loin d’être équivalents, désignent sans doute des réalités sociales distinctes, que Tite-

¹⁶ Cf. Strab. V 4,12. En V 3,2, Strabon utilise le même terme pour définir la situation des peuples indigènes de l’Italie au moment de la fondation de Rome.

¹⁷ Cf. Strab. V 4,11. Pour le géographe, les Romains ont précisément essayé d’affaiblir, et même de briser les centres urbains des Samnites: c’était là un aspect essentiel de la tactique engagée pour combattre un adversaire aussi pugnace. La force d’un peuple est liée pour Strabon à la concentration des habitants dans des villes.

¹⁸ Strab., *loc. cit.* Sur l’«hellénisation», à travers l’intervention en particulier d’Apollon dans le récit, de la tradition du *uer sacrum*, cf. J. HEURGON, *Trois études sur le uer sacrum*, Bruxelles 1957, p. 20 sqq.

¹⁹ Cf. C. LETTA, *Oppida, uici, pagi in area marsa: l’influenza dell’ambiente naturale sulla continuità delle forme di insediamento*, dans M. SORDI (éd.), *Geografia e storiografia nel mondo antico* [“Contributi dell’Istituto di Storia Antica” 14], Milano 1988, p. 217 sqq. Mise au point récente dans I. RAININI, *Modelli, forme e strutture insediative del mondo sannitico*, dans *Studi sull’Italia dei Sanniti*, Roma 2000, pp. 238-254.

²⁰ Sur la distinction entre ces types d’habitat samnite, cf. E.T. SALMON, *Sannium and the Samnites*, Cambridge 1967; C. MERGEN, *Peuples italiens en face de Rome: les Samnites vus par Tite-Live*, “BAL” 9 (1978), pp. 34-83, p. 47 sqq. pour l’inventaire des centres urbains samnites cités par Tite-Live. L’association entre le type d’habitat et l’organisation politique des Samnites est étudiée par C. LETTA, *Dall’oppidum al nomen: i diversi livelli di aggregazione politica nel mondo osco-umbro*, dans *Federazioni e federalismo nell’Europa antica* (Bergamo, 21-25 settembre 1992), Milano 1994, pp. 387-405. Bilan récent sur la question dans DENCH, *From Barbarians...*, p. 130 sqq., et, spécifiquement sur ce sujet, S.P. OAKLEY, *The Hill-Forts of the Samnites*, London 1985.

Live n'envisage pas: la mention dans les sources latines d'un *oppidum* paraît renvoyer à l'existence d'un centre défini par la présence d'une enceinte fortifiée et qui n'est pas nécessairement urbain; celle d'un *uicus* ou d'un *pagus* fait référence à un habitat dispersé, qui relève du hameau ou du domaine agricole. À cette divergence de modes de vie correspond un clivage social, suggéré par Strabon qui décrit les éléments démocratiques mais aussi oligarchiques du système politique lucanien²¹; ce clivage est confirmé par le témoignage récent de l'archéologie: l'étude des nécropoles relatives à ces deux formes d'habitat a permis d'établir que, tout au moins au cours du IV^e siècle, les *oppida* concentraient les éléments aristocratiques – leur hellénisation ayant pu tout naturellement les amener à adopter ce mode de vie²² – tandis que *uici* et *pagi* étaient peuplés de «classes intermédiaires» marquées par une idéologie conservatrice et le maintien d'un modèle social traditionnel²³.

En fait, bien qu'il emploie des termes distincts, Tite-Live n'en précise pas les nuances de sens et tend surtout, dans notre texte, à distinguer les Samnites des Grecs habitant l'Italie centro-méridionale. Il faut remarquer que tous les peuples non-grecs ne sont pas définis comme *montani atque agrestes* par Tite-Live et il n'est d'ailleurs pas du tout évident que le texte renvoie, en mentionnant les habitants des *campestris et maritima loca*, aux colonies grecques: il désigne plutôt les populations indigènes des plaines littorales, en particulier de la zone d'Arpi. L'historien signale plusieurs villes apuliennes²⁴, ou bruttienes²⁵ – bien que celles-ci soient qualifiées, pour l'époque des guerres puniques, d'*ignobiles ciuitates, urbes*, ou, de manière indistincte, d'*ignobiles populi*²⁶

²¹ Cf. Strab. VI 1,3, qui utilise ici sans doute Timée.

²² Comme l'indique LETTA, *Dall'oppidum...*

²³ Cf. pour la Lucanie, M. TORELLI, *Da Leukania a Lucania*, dans *Da Leukania a Lucania. La Lucania centro-orientale fra Pirro e i Giulio-Claudii, catalogo della mostra, Venosa, 1992-93*, Roma 1992, pp. XIII-XXVIII. La divergence sociale à laquelle correspond l'existence des deux types d'habitat est mise en lumière par l'exemple majeur de Roccaigliosa (peut-être la Pixunte lucanienne) pour la forme de l'*oppidum* et celui de Chiaromonte pour celle du *uicus*.

²⁴ Cf. Lucérie, présentée clairement comme un centre urbain.

²⁵ Cf. Pandosia en VIII 24. À propos de la structuration politique des Bruttins et de leur organisation en «poleis» ou en «bandes», le niveau fédéral ne semblant en fait pas atteint, cf. P.G. GUZZO, *Il politico fra i Brezi*, dans M. TAGLIENTE (éd.), *Italici in Magna Grecia*, Roma 1990, pp. 87-92.

²⁶ Cf. Liv. XXIX 38,1: *eadem aestate in Bruttis Clampetia a consule ui capta, Consentia et Pandosia et ignobiles aliae ciuitates in dicionem uenerunt* («le même été, le consul enleva Clampetia par la force, et Consentia, Pandosia et d'autres cités moins connues se rendirent d'elles-mêmes»). Sur les problèmes posés par l'identification de ces dernières *ciuitates*, cf. P. FRANÇOIS, *Tite-Live. Livre XXIX*, Paris, 1994, p. 151 n. 1. Cf. aussi Liv. XXV 1,1: *ipsorum interim Sallentinorum ignobiles urbes...*; XXX 19,10: *...Consentia, Aufugum, Bergae, Besidae, Ocriculum, Lymphaeum, Argentanum, Clampetia multique alii ignobiles populi*. L'épithète n'a pas dans ces textes de sens péjoratif; comme le rappelle G. NENCI, *Atti del convegno nazionale sui lessici tecnici delle arti e dei mestieri. Cortona, 1979*, Firenze 1979, pp. 174-175, l'adjectif doit être mis en parallèle avec le grec *asēmos* et renvoie à l'absence de monnayage propre dans ces *ciuita-*

– ainsi que des *ciuitates* lucaniennes²⁷: la nature de ville, ou la qualité seulement tribale de ces centres ne peut être affirmée, mais le rassemblement des témoignages permet de penser que c’est la présence d’une enceinte protégeant l’habitat qui définit, dans la conception antique comme dans l’analyse des Modernes, l’organisation urbaine²⁸.

Mais si les termes de *uicus*, *pagus* et *oppidum* semblent indistincts chez Tite-Live, la mention de *ciuitates* italiques n’est pas indifférente: elle suggère le passage à une structuration politique fédérale et non plus cantonale des peuples, par exemple des Lucaniens. Ce phénomène, dont Tite-Live rend plus explicitement compte en citant les *magistratus* de ce peuple, laisse à voir l’évolution de l’image des populations italiques dans l’historiographie latine: cette description les conduit à échapper à une caractérisation qui les assimile à des Barbares et à bénéficier des aspects positifs, comme *civilisés*, des traits propres aux Grecs²⁹. On aboutit en quelque sorte à un statut intermédiaire des peuples sabelliens, défini par l’existence d’une organisation précise de la société, qui apparaît nettement chez Strabon³⁰: le géographe met en évidence la singularité – perdue, constate-t-il, à l’époque où il écrit, mais réelle autrefois – a de leurs *συστήματα* respectifs³¹: l’attention apportée par le géographe aux organes politiques des peuples italiques montre qu’ils ne relèvent pas pour lui de la catégorie ethnographique des véritables Barbares, qui sont pour Strabon caractérisés par leur apparence physique et leur férocité³², mais des populations indigènes évoluées.

* * *

L’autre élément d’analyse dans le récit de Tite-Live paraît plus fondamental que le premier, et introduit une séparation non plus matérielle mais mo-

tes. Il est certain que cette présentation des peuples et *ciuitates* indigènes comme *ignobiles* constitue une ligne de partage entre cités grecques et cités italiques pour Tite-Live.

²⁷ Cf. Liv. VIII 24.

²⁸ Cf. le célèbre passage de Thuc. I 2,2; cf. Y. GARLAN, *Fortifications et histoire grecque*, dans J.-P. VERNANT (éd.), *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Paris 1968, p. 255.

²⁹ Sur ce point, cf. *infra*.

³⁰ Cf., à propos de la notion de cité-Etat chez Strabon, S. BOURDIN, *Denys d’Halicarnasse et l’ethnographie de l’Italie*, “Pallas” 53 (2000), pp. 205-239, spéc. p. 216.

³¹ Cf. Strab. VI 1,2. Le terme de *σύστημα* est traduit par F. LASSERRE par le mot «organisation politique».

³² Celtes et Germains sont présentés selon ces deux critères (cf. VII 1,2). Sur cette conception des peuples barbares chez Strabon et sur la supériorité des Italiques dans la hiérarchie ethnographique du géographe, cf. E. VAN DER VLIET, *L’ethnographie de Strabon: idéologie ou tradition?*, dans *Strabone. Contributi allo studio della personalità e dell’opera*, II, Perugia 1986, pp. 187-259: le géographe établirait, à l’intérieur des deux grands groupes constitués d’une part par les peuples barbares, de l’autre par les peuples civilisés, groupes distincts mais non antinomiques, une échelle des stades d’évolution auxquels se situent les différentes populations décrites.

rale entre les Samnites et leurs voisins: c'est l'opposition entre la montagne et la côte, qui détermine la différence de leurs genres de vie et même de leur nature, opposition que l'on retrouve aussi chez Strabon³³. Pour l'historien l'hostilité entre Grecs et indigènes est moins forte que l'opposition entre les habitants de la plaine et ceux des montagnes³⁴, et, comme le remarque F. Coarelli, l'aristocratie daunienne ne se présente pas pour les Romains sous le même jour que l'ennemi samnite³⁵. Les conditions géographiques différentes dont jouissent ces deux groupes humains justifient de fait la divergence de leur économie et donc de leur mode de vie: les contraintes dues au relief, qui empêche l'exploitation systématique du sol³⁶ et le manque de ressources naturelles conduisent les Samnites à mener une vie de pillages³⁷ et de raptines³⁸, opposée à la prospérité commerciale des villes côtières, favorisée par leur situation³⁹.

Cet antagonisme se manifeste plus exactement, dans le texte de Tite-Live, par l'opposition entre économie pastorale et économie agricole. Même si la première est expliquée par les conditions géographiques et climatiques, elle est une marque de primitivisme, et se voit associée par les sources antiques aux notions de pauvreté, de marginalité et d'incapacité à accéder au stade urbain⁴⁰.

³³ L'inventaire des différents aspects sous lesquels se manifeste l'antithèse barbarie / civilisation est rassemblé par P. THOLLARD, *Barbarie et civilisation chez Strabon*, Paris 1987, pp. 8-11: l'opposition entre la montagne et le littoral et les couples qui lui sont associés en fait partie (cf. pp. 8-9). Cette analyse vise surtout à démontrer le caractère barbare des populations du nord de l'oikoumène, mais elle est appliquée aux Samnites au livre VI, qui traite l'Italie. Les Grecs, bien qu'ils habitent un pays de montagnes, échappent à la barbarie car ils ont une πρόνοια les incitant à la vie sociale (II 5,26).

³⁴ Cf. IX 13,7, texte cité *supra*.

³⁵ Cf. les remarques de F. COARELLI, *Colonizzazione e municipalizzazione: tempi e modi*, "DA" 1-2 (1970-1971), pp. 21-30, qui rappelle que les princes d'Arpi obtiennent en 326 l'aide de Rome contre les Samnites, et que ces anciens liens sont rappelés pour 214, au moment où la fidélité de la ville envers Rome paraît vaciller: cf. XXIV 47.

³⁶ Plusieurs sources rappellent que le Samnium a constitué une zone de passage (par exemple vers les *saltus Metapontinos*: cf. Varro *rust.* II 9,6 et l'Apulie) dans les mouvements de transhumance, phénomène qui a été largement étudié: cf. A. GRENIER - E. GABBA - M. PASQUINUCCI, *Strutture agrarie e allevamento transumante nell'Italia romana (III-I sec. a.C.)*, Pisa 1979.

³⁷ Cf. THOLLARD, *Barbarie...*, p. 9: chez Strabon rigueur des lieux, pillage, brigandage et guerre continuelle définissent l'économie et le mode de vie barbares, tandis que qualité des lieux, paix et agriculture constituent la civilisation. Cf. aussi p. 13 pour le «cercle vicieux» de la barbarie selon Strabon.

³⁸ Liv. IX 13,7: *depopulabantur*; VII 30,12: *nefarium latrocinium Samnitium*.

³⁹ Cf. G. FRANCIOSI, *Osservazioni sulle strutture sociali dei Sanniti*, dans *Atti del convegno di studi SAFINIM. I Sanniti: vicende, ricerche, contributi*, Agnone, marzo 1992, Isernia 1993, pp. 35-65, à propos de l'économie samnite. Bilan sur les échanges commerciaux dans les centres indigènes de Daunie au Ier siècle, mais aussi après la deuxième guerre punique dans M. MAZZEI - J. MERTENS - G. VOLPE, *Aspetti della romanizzazione della Daunia*, dans *Basilicata. L'espansionismo romano nel sud-est d'Italia. Il quadro archeologico*, Venosa 1990, pp. 171-191.

⁴⁰ Cf. B.D. SHAW, *Eaters of Flesh, Drinkers of Milk*, "AncSoc" 13-14 (1982-1983), p. 5 sqq.

Elle est ainsi appliquée à la Rome des *primordia*⁴¹; surtout, elle a été présentée par les Modernes comme un trait essentiel de l'existence des populations d'Italie centrale⁴². La rudesse des montagnards (*montani atque agrestes*) contraste donc avec l'indolence des habitants des plaines (*cultorum molliore*), selon une opposition qui se trouve déjà exprimée par Hérodote⁴³ et qui est ici appliquée au cas de l'Italie méridionale. Tite-Live paraît ici reprendre la théorie de l'influence des conditions physiques et climatiques sur le naturel des habitants, que l'on doit au traité *Περὶ ἀέρων, ὑδάτων, τόπων*⁴⁴, et dont témoigne, de manière sans doute indépendante, Hérodote⁴⁵. Elle a été retravaillée au début du I^{er} siècle par Poséidonius⁴⁶, qui peut être ici la source de Tite-Live: dans son *Περὶ Ὠκεανοῦ*, le stoïcien énonçait un lien causal entre la situation géographique et le climat d'un lieu d'une part, et la flore, la faune ainsi que le naturel et les mœurs de ses habitants de l'autre. Strabon remet en cause un tel déterminisme⁴⁷, tandis que Tite-Live semble l'accepter. À côté du cas des peuples d'Italie méridionale, l'historien applique, dans son fameux «*excursus* gaulois», cette caractérisation aux Rhètes des Alpes, anciens Étrusques rendus farouches par l'âpreté de la montagne: la nature des lieux a infléchi les dispositions naturelles d'un peuple⁴⁸.

D'autres passages célèbres de la première décennie de Tite-Live, que nous n'examinerons pas ici, insistent plus directement sur la dimension de barbares des Samnites, en en faisant ressortir certains traits frappants: l'un est d'ordre visuel, puisque les adversaires des Romains sont caractérisés par la splendeur rutilante de leur armement, leur *opulentia*⁴⁹, qui manifeste finale-

⁴¹ C. AMPOLO, *Rome archaïque: une société pastorale?*, dans C.R. WHITTAKER (éd.), *Pastoral economies in Classical Antiquity* [“PCPhS” suppl. 14], Cambridge 1988, p. 120 sqq., remet en cause cette interprétation.

⁴² Cf. DENCH, *From Barbarians...*, pp. 111-113.

⁴³ Cf. Hér. IX 122.

⁴⁴ *Airs, eaux, lieux*, chap. 12-24, les développements précédents associant seulement telle ou telle pathologie et telle ou telle pratique thérapeutique à la situation et au climat d'une cité. Cf. K. TRÜDINGER, *Studien zu der Geschichte der griechisch-römische Ethnographie*, Basel 1918, p. 37 sqq.; K.E. MÜLLER, *Geschichte der antiken Ethnographie und ethnologischen Theoriebildung*, I, Wiesbaden 1972, pp. 137-144; J. JOUANNA, *Hippocrate. Tome II. 2ème partie. Airs, eaux, lieux*, Paris 1996 (*Notice*, pp. 54-71). Cf. l'analyse de M.M. SASSI, *La scienza dell'uomo nella Grecia antica*, Torino 1988, spéc. p. 96 sqq.

⁴⁵ Cf. JOUANNA, *Hippocrate*, spéc. p. 70, qui pense que l'auteur du traité a puisé à d'autres ouvrages que celui d'Hérodote, et a utilisé une multiplicité de sources dont rendent mal compte les fragments d'Hécateé, dont l'œuvre est considérée comme fondatrice pour l'ethnographie grecque.

⁴⁶ Cf. K. REINHARDT, *Poseidonios*, München 1921, pp. 74-75 (cf. aussi la notice de la RE, XXII, 1953, col. 674-681, s.v. *Poseidonios*).

⁴⁷ Cf. Strab. II 3,7, qui insiste sur le naturel des hommes et le rôle du hasard dans la géographie humaine.

⁴⁸ Cf. Liv. V 33: *quos loca ipsa efferarunt*; voir aussi XXXVIII 17,10-11, à propos des Gallo-grecs.

⁴⁹ Cf. sur ce point, A. ROUVERET, *Tite-Live, Histoire Romaine, IX, 40: la description des armées samnites ou les pièges de la symétrie*, dans A.M. ADAM - A. ROUVERET (éds.), *Guerre et sociétés en Italie aux V^e-*

ment leur échec final, puisque leur souci de la *uana species* les affaiblit face à la discipline de l'armée romaine. A deux reprises, dans le discours de Papius Cursor à ses troupes en 309 et dans celui de Papius Cursor fils en 293, avant la bataille d'Aquilonia, cette même opposition est reprise, ainsi que l'a bien remarqué A. Rouveret⁵⁰. L'autre est d'ordre moral: l'historien décrit au livre X, avec complaisance, le rite de la *legio linteata*. Comme l'a montré l'étude de Ch. Saulnier, la notice met en évidence la cruauté des Samnites, qui scellent de leur sang leur engagement, et leur goût du complot, trait emprunté à l'image traditionnelle des Campaniens⁵¹. La crainte inspirée par un ennemi si longtemps redouté explique l'insistance sur l'étrangeté de ses rites, qui, même s'ils peuvent être rattachés à un noyau historique⁵², sont montrés avec outrance par Tite-Live.

* * *

En même temps, les différents passages «ethnographiques» de Tite-Live paraissent marqués par une admiration implicite à l'égard de cette rudesse montagnarde⁵³, qui renvoie aux notions de courage et d'austérité. L'examen minutieux de certains passages liviens permet d'étayer cette hypothèse. Un autre passage du livre IX est à cet égard intéressant: il s'agit du portrait que livre Tite-Live du chef samnite Pontius Herennius, père de Caius Pontius, vainqueur des Fourches Caudines de 321. Le vieillard est appelé par l'armée

IV^es. avant J.-C., *Actes de la table ronde*, ENS, Paris, 5 mai 1984, Paris 1986, pp. 91-120, cf. pp. 118-119. L'historien a pu connaître leur équipement bariolé et clinquant, à travers les gladiateurs. Cf. OAKLEY, *A Commentary...*, III, pp. 511-516.

⁵⁰ Cf. Liv. IX 40,4-6: *notus iam Romanis apparatus insignium armorum fuerat, doctique a ducibus erant horridum militem esse debere, non caelatum auro et argento, sed ferro et animis fretum; quippe illa praedam uerius quam arma esse, nitentia ante rem, deformia inter sanguinem et uulnera; uirtutem esse militis decus...* («les Romains connaissaient déjà l'apparat de ces armes faites pour être remarquées, et leurs chefs leur avaient appris qu'un soldat doit avoir l'aspect farouche, et non porter des ciselures d'or et d'argent mais s'appuyer sur ses armes et sa force d'âme; car ces objets étaient plus une proie qu'une arme, et, éclatantes avant le combat, elles devenaient hideuses au milieu du sang et des blessures; le courage était l'honneur du soldat...»); l'autre passage est situé en X 39,11-14: *multa de uniuerso genere belli, multa de praesenti hostium apparatu, uana magis specie quam efficaci ad euentum, disseruit: non enim cristas uulnera facere, et per picta atque aurata scuta transire Romanum pilum, et candore tunicarum fulgentem aciem, ubi res ferro geratur, cruentari* («il parla sur la nature de la guerre en général, et longuement de l'apparat de l'armée ennemie à laquelle on avait affaire, qui était une apparence plus vaine qu'efficace pour l'issue de la bataille; les aigrettes n'infligeaient pas de blessure, les boucliers peints ou dorés n'arrêtaient pas le javelot romain et la ligne de combat, resplendissant de l'éclat des tuniques, serait couverte de sang quand le fer entrerait en action»). Sur ces deux textes, cf. ROUVERET, *Tite-Live...*, pp. 91-96.

⁵¹ Cf. Ch. SAULNIER, *La coniuratio clandestina: une interprétation livienne des traditions campaniennes et samnites*, "REL" 59 (1981), pp. 102-120.

⁵² Cf. récemment F. CALISTI, *Il battaglione sacro dei Sanniti*, "SMSR" 29 (1) (2005), pp. 63-83.

⁵³ Surtout si les auteurs de ces «raids» sont interprétés comme étant les Romains: cf. A. RUSSI, *Su un caso di duplicazione in Livio IX, 20*, "MGR" 12 (1987), p. 98 sqq.

afin de donner son avis sur la conduite à tenir dans la lutte contre les Romains qui sont alors pris dans le défilé. Herennius, porté sur un *plaustrum*, se rend au camp samnite⁵⁴ et conseille soit de vaincre complètement les Romains soit, si ce n'est pas possible, d'accepter une reddition; cet avis s'avère juste, mais n'est pas suivi par les Samnites, ce qui justifie leur acharnement puis leur enlèvement désastreux dans la lutte contre Rome. Outre le caractère prémonitoire de l'avis rendu par Caius Pontius, qui le qualifie comme *uates*⁵⁵, la présentation du personnage par l'historien est laudative, elle constitue un portrait relevant de l'*elogium*: *in corpore tamen adfecto uigebat uis animi consiliique*⁵⁶. Le chef samnite s'est consacré *non militaribus tantum sed ciuilibus muneribus* et est présenté comme *longe prudentissimus*⁵⁷. Cette image témoigne du prestige de la vieillesse, attribué par Tite-Live à tous les groupes humains. Pontius manifeste une sagesse pratique, une *prudentia* qu'il exerce à la fois comme homme d'État et comme homme de guerre; cela, dans le contexte des guerres samnites, rappelle l'image du stratège tarentin Archytas dans la tradition héritée d'Aristoxène.

Un élément précis vient justifier cette mise en perspective: la présentation livienne de Pontius Herennius peut être en effet rapprochée – même s'il peut s'agir de deux traditions distinctes⁵⁸ – d'un passage du *Caton Majeur* de Cicéron où apparaît également, comme interlocuteur du pythagoricien Archytas, le père du vainqueur des Fourches Caudines, qui aurait prononcé à l'intention du Samnite et en présence de Platon une *uetus oratio* dénonçant les effets de la recherche des plaisirs physiques sur la *uirtus* de l'homme d'État et sur la nature humaine en général⁵⁹. Ce discours moral est, dans le traité, transmis à Caton par le Tarentin Néarque, en 209 av. J.-C., c'est-à-dire à un moment critique pour Tarente qui tente alors une dernière fois de gagner son indépendance. Le Tarentin affirme l'avoir appris *a maioribus natu* et Cicéron situe la scène en 349 av. J.-C.⁶⁰. Malgré les problèmes posés par la date de l'entrevue et le caractère isolé de la notice, l'historicité de l'épisode est étayée par l'existence d'un Néarque, connu comme médecin pythagoricien dans une tablette de défexion de Métaponte⁶¹. Ainsi, il est clair qu'il relève de la tradition pythagoricienne due à Aristoxène, ce dont rend compte

⁵⁴ Liv. IX 1,2.

⁵⁵ Cf. Liv. IX 3,8: ses réponses sont comme *ex ancipiti oraculo*. Bilan sur la présence de ces «warning figures» dans l'historiographie dans OAKLEY, *A Commentary...*, III, p. 68.

⁵⁶ Liv. IX 3,5: «son corps était affaibli, mais sa pensée et sa réflexion demeuraient vives».

⁵⁷ Liv. IX 1,2.

⁵⁸ Cf. OAKLEY, *A Commentary...*, III, pp. 69-70.

⁵⁹ Cic. *Cato* 39-41.

⁶⁰ Cic. *Cato* 41.

⁶¹ F.G. LO PORTO, *Medici pitagorici in una defixio greca di Metaponto*, "PP" 35 (1980), p. 282 sqq.

par ailleurs le récit de Plutarque, qui suit une source commune à l'Arpinate et au philosophe de Chéronée⁶². Ou plutôt, l'argumentation développée par l'*oratio* renvoie à la polémique qui a suivi la chute d'Archytas à Tarente sur le rôle de la *τροφή* dans la décadence de la cité, qui est présente chez Strabon et dans le traité apocryphe du pseudo-Archytas, *Περὶ νόμου καὶ δικαιοσύνης*. Le lien établi entre la recherche des plaisirs et la trahison de la patrie est dans le *Caton Majeur* actualisé et adapté à la situation de crise de 209 av. J.-C. La place occupée dans ce récit par les Samnites est particulièrement intéressante. En effet, Aristoxène cite un dialogue analogue auquel aurait participé Archytas, mais son interlocuteur est alors Polyarchos, ambassadeur de Denys II de Syracuse⁶³; le discours hédoniste et sophistique du Syracusain est symétrique de celui du stratège et lui est directement opposé tandis que le rapport entre Pontius Herennius et Archytas est non conflictuel mais dialectique⁶⁴. Chez Tite-Live et Cicéron, l'endurance et le refus des *uoluptates*⁶⁵ qui contrastent avec l'*hybris* romaine deviennent la caractéristique des Samnites.

Etudiant la diffusion du pythagorisme en milieu indigène, A. Mele⁶⁶ rapproche ces textes d'un ensemble de notices rapportées par Strabon et Justin selon lesquelles les Samnites seraient d'origine spartiate, ou, plus généralement, grecque⁶⁷. Justin, dans un texte très précieux pour notre enquête, affirme l'existence d'un *Graecus mos* dans toute l'Italie et défend l'origine grecque des Bruttians, des Samnites et des Sabins⁶⁸, et, d'autre part, attribue des *leges* de type spartiate aux Lucaniens, dont les traditions d'éducation visant à l'acquisition de la *duritia* et de la *parsimonia* sont rapprochées de celle des Lacédémoniens⁶⁹. La mise en valeur de cette filiation nous ren-

⁶² Cf. l'analyse d'A. MELE, *La Megalè Hellas pitagorica: aspetti politici, economici e sociali*, dans *Megalè Hellas. Nome e immagine, Atti del ventunesimo convegno di studi sulla Magna Grecia* (Taranto, 2-5 ottobre 1981), Taranto 1982, pp. 33-80, pp. 70-71. Plutarque présente Néarque comme pythagoricien.

⁶³ Aristoxène, fr. 50 Wehrli = Ath. XII 545-546.

⁶⁴ Cf. B. D'AGOSTINO, *Voluptas e Virtus: il mito della ingenuità italica*, "AION(archeol)" 3 (1981), pp. 117-127, p. 123.

⁶⁵ Cette présentation est encore plus claire dans un autre passage du *Cato Maior*, où est évoqué le souhait formulé par les chefs romains Manius Curius et Tiberius Coruncianus au moment de la guerre contre Tarente de voir les Samnites et Pyrrhus être gagnés par la soif des plaisirs et, par là, être vaincus plus facilement (cf. *Cato* 43). Cf. aussi Val. Max. IV 3,6.

⁶⁶ Cf. MELE, *La Megalè*...

⁶⁷ Strab. V 4,12, sur l'ethnogénèse des Samnites. Cf. aussi Iust. XX 1,14. Cf. DENCH, *From Barbarians...*, p. 249.

⁶⁸ Cf. Iust. XX 1,6,14.

⁶⁹ Cf. Iust. XXIII 1,7-8: *namque Lucani isdem legibus liberos suos quibus et Spartani instituere soliti erant. Quippe ab initio pubertatis in siluis inter pastores habebantur sine ministerio seruili, sine ueste, quam induerent uel cui incubarent, ut a primis annis duritiae parsimoniaeque sine ullo usu urbis aduenserent* («les Lucaniens avaient coutume d'élever leurs enfants selon les mêmes lois que les Spartiates. Dès le début de la puberté, les enfants se tenaient dans les forêts parmi les bergers, sans esclave pour les servir,

voie à l'image de l'austérité spartiate présente à Athènes au Ve siècle⁷⁰. Chez la source de Justin – Théopompe ou, plus tard, Timée –, la mise en valeur d'une συγγένεια entre les Tarentins et les populations italiques est liée à la volonté d'étendre la grécité d'Italie de la manière la plus large face à la menace représentée par Syracuse⁷¹. Dans ce texte, la présentation des Bruttians est ambiguë⁷²: Justin insiste sur le *feritas* terrifiante de ce peuple, qui finit par vaincre celui dont il est issu, mais à partir de l'ethnogénèse des Bruttians, nés d'une sécession de jeunes gens élevés à la manière spartiate depuis la souche lucanienne, elle utilise le mythe d'une origine commune des Tarentins et des Samnites. D'autre part, les Sabins, selon une tradition largement représentée depuis l'annalistique du IIe siècle jusqu'à l'époque d'Auguste, descendraient du héros éponyme lacédémonien Sabos⁷³. Strabon soutient que cette origine lacédémonienne des Sabins n'existe pas et que les Samnites sont issus du *uer sacrum* pratiqué par les Sabins et qui a conduit les Samnites à recevoir le diminutif de *Sabelli*. Pour le géographe, le nom de «Samnites» vient du nom par lequel les Grecs appellent ce peuple, les Σαυνῖται⁷⁴. Il précise que c'est Tarente qui diffusait l'idée selon laquelle les Samnites, grâce à la présence de colons spartiates, étaient devenus philhellènes et portaient le nom de *Pitanates*:

τινές δὲ καὶ Λάκωνας συνοίκους αὐτοῖς γενέσθαι φασὶ καὶ διὰ τοῦτο καὶ φιλέλληνας ὑπάρξαι, τινὰς δὲ καὶ Πιτανάτας καλεῖσθαι. Δοκεῖ δὲ καὶ Ταραντίνων πλάσμα τοῦτ' εἶναι, κολακευόντων ὁμόρους καὶ μέγα δυναμένους ἀνθρώπους καὶ ἅμα ἐξοικειουμένων, οἳ γε καὶ ὀκτῶ

sans vêtement pour se couvrir ou pour dormir. Leurs parents voulaient ainsi les tenir éloignés de la ville et les habituer dès le plus jeune âge à une vie austère et frugale»).

⁷⁰ Cf. E.N. TIGERSTEDT, *The Legend of Sparta in Classical Antiquity*, I, Stockholm 1965.

⁷¹ Cf. Iust. XX 1,3: *prima illi militia aduersus Graecos, qui proxima Italici maris litora tenebant, fuit; quibus deuictis finitimos quosque adgreditur omnesque Graeci nominis Italiam possidentes sibi destinant* («sa première expédition fut contre les Grecs qui occupaient les rivages les plus proches de la mer italienne; après les avoir vaincus, il attaque tous ses voisins et cherche à combattre tous les peuples grecs habitant l'Italie»). Cf. MELE, *La megalè...*, p. 79.

⁷² Iust. XXIII 1. Présentation de la *feritas animorum* bruttienne chez Justin: cf. XXIII 1,3.6.10.14-16. Interprétation négative de la sécession bruttienne chez Strab. VI 1,4 et Diod. XVI 15. Pour MELE, *La megalè...*, pp. 79-80, la source de Justin est clairement favorable aux Bruttians, vus comme de farouches guerriers formés par l'éducation spartiate et vainqueurs des Grecs.

⁷³ Cf. Gell. fr. 10 Peter (= fr. 10 Chassignet); Cato *orig.* fr. 51 Peter (= II 22 Chassignet). Ces fragments sont cités par Serv. auct. *Aen.* VIII 638; cf. aussi Hyg. fr. 9 Peter; Dion. Hal. II 49,3; Plut. *Rom.* 16,1; *Num.* 1,4. Cf. aussi Iust. XX 1,14; Sil. VIII 422. Denys d'Halicarnasse (II 49,2-3) propose une origine autochtone et un héros éponyme Sabinus, mais parle d'une arrivée de colons spartiates chez les Sabins qui existent déjà. Cf. M. CHASSIGNET, *Caton, Les origines (fragments)*, Paris 1986, pp. 77-78, et p. 76 pour les raisons de son choix de la leçon Σαβίνου et non Σάβου.

⁷⁴ Cette association repose sur une étymologie fautive qui rattache Σαυνῖται à celui de la lance des Samnites: cf. Fest., p. 437 L.

μυριάδας ἔστελλον ποτε τῆς πεζῆς στρατιᾶς, ἰππέας δ' ὀκτακισχιλίουσ⁷⁵.

Certains auteurs affirment que se sont joints à eux des colons venus de Laconie; cela expliquerait leur philhellénisme et le fait que certains d'entre eux sont appelés Pitánates. Il semble que ce soit une invention des Tarentins, désireux de flatter et en même temps de se concilier leurs voisins puissants, qui étaient capables de mettre sur le champ de bataille quatre-vingt mille fantassins et huit mille cavaliers.

Ce nom de Pitánates est également attesté par les sources littéraires comme constituant le rameau d'élite lacédémonien⁷⁶ et, en Italie méridionale, par la numismatique⁷⁷. Le texte de Strabon indique bien que les Tarentins ont utilisé ce thème de la *συγγένεια* pour étendre leur influence sur le monde indigène: il constituait un outil idéologique qui pouvait permettre de masquer un rapport de dépendance à l'égard de mercenaires, dont nous avons vu qu'il était associé à l'image négative de la cité.

L'attribution des mêmes qualités non seulement aux Lucaniens et aux Brettiens mais aussi aux autres peuples italiens porte la marque d'une politique tarentine d'ouverture aux Samnites que comprend Strabon⁷⁸. Le témoignage épigraphique qui atteste que le nom **safineis* se retrouve dans des zones extérieures au Samnium proprement dit⁷⁹ révèle l'ampleur de ce phénomène. Il est probable, comme le remarque D. Musti, que les Samnites décrits par Strabon comme visés par la propagande tarentine, comprenaient les Lucaniens⁸⁰. Mais le poids des guerres samnites dans la mémoire nationale a sans doute infléchi cette filiation. Contrairement aux Lucaniens et aux Brettiens, les Samnites ont bénéficié d'une représentation positive dont témoigne Strabon⁸¹: elle a été associée à celle des Sabins, par le biais de la légende de

⁷⁵ Strab. V 4,12. Cfr. sur ce texte et ses enjeux, récemment, *Taranto e il Mediterraneo, Atti del quarantunesimo convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 12-16 ottobre 2001)*, Taranto 2002, pp. 103-116 (dibattito).

⁷⁶ Hés., s.v. Πιτανάτης στρατός; Hér. IX 53,2-3.

⁷⁷ Le corpus est constitué de monnaies provenant du Samnium, de l'Apulie, et de Campanie. Il s'agit d'oboles d'argent datables des années 330 av. J.-C., portant la légende grecque: ΠΙΤΑΝΑΤΑΝ ΠΕΡΙΠΟΛΩΝ, les *περίπολοι* étant des formations militaires composées de jeunes gens. Cf. G. TAGLIAMONTE, *I figli di Marte. Mobilità, mercenari e mercenariato italico in Magna Grecia e Sicilia*, Roma 1994, pp. 173-74, qui pense qu'il s'agit de Samnites embauchés par Tarente et plus généralement, que cette ouverture aux populations indigènes s'est faite aussi par le biais du mercenariat.

⁷⁸ Cf. l'attitude de Tarente envers les Samnites pendant le siège de Naples.

⁷⁹ Cf. A. PROSDOCIMI, *Sabinità e (pan)italicità linguistica*, "DA" 5,1 (1987), pp. 53-64.

⁸⁰ Cf. D. MUSTI, *La nozione storica di Sanniti nelle fonti greche e romane*, dans *Sannio. Pentri e Frentani dal VI al I sec. a.C.*, Campobasso 1984, pp. 71-84.

⁸¹ Cf. le jugement favorable de Strab. V 4,12, sur la coutume samnite des mariages forcés, qui s'appuient sur une sélection eugéniste.

leur commune ascendance spartiate: la réputation d'austérité de ces derniers, qui fait d'eux un modèle moral pour les Romains de la fin de la République⁸², est directement liée à l'origine spartiate qui leur est prêtée⁸³.

E. Dench montre comment l'image positive des Sabins, que l'on trouve nettement exprimée par Caton⁸⁴ et qui est liée aux thèmes de la *duritia*, de la *parsimonia* et de la vie rurale, s'affine au cours du IIe siècle, au moment où le péril de la *luxuria* atteint l'*Vrbs* et inquiète certains milieux romains qui se tournent vers une région qui a acquis depuis peu la citoyenneté pour y chercher un idéal moral. Il faut sans doute supposer que ce modèle a perdu de sa pertinence avec la romanisation complète de la région. Quelques décennies après la guerre sociale et les violences infligées aux Samnites par Sylla, l'intégration des peuples de l'Italie centrale dans la communauté nationale justifie l'attribution des valeurs de la *duritia* et de la *parsimonia* à l'ancien ennemi tant redouté. Mais comme le remarque E. Dench, c'est surtout sous le nom de *Sabelli*, qui marque leur parenté avec les Sabins, que les Samnites sont représentés dans la littérature latine comme le modèle de la *uirtus* italique⁸⁵. Nous avons vu combien cette définition de l'italicité préoccupait les auteurs de l'époque d'Auguste: l'exaltation de la *uirtus* sabellienne trouve donc son origine dans la politique d'ouverture aux Samnites menée par Tarente à l'égard de ses voisins indigènes trois siècles auparavant.

* * *

Comme pour les Sabins, dont l'éclat des bijoux semble avoir été indiqué par Fabius Pictor⁸⁶, une double image des Samnites s'élabore alors, associant les thèmes de la barbarie et de l'asocialité, ou de l'étalage de richesses, à ceux de la *duritia* et de la *parsimonia*, ressortissent à un déterminisme géographique qui veut que l'âpreté des mœurs suive celle du relief⁸⁷. Si le débat sur l'italicité prend une vigueur nouvelle avec l'unification de la péninsule, à la suite de la *coniuratio Italiae* de 32 av. J.-C., l'image des Samnites demeure

⁸² Cf. Serv. auct. *Aen.* VIII 638: *merito ergo "seueris", qui et a duris parentibus orti sunt, et quorum disciplinam uictores Romani in multis secuti sunt* («c'est à bon droit, donc, que sont appelés "sévères" ceux qui sont nés de parents austères et dont la manière de vivre a été sur beaucoup de points suivie par les Romains qui les avaient vaincus»).

⁸³ Cf. Serv. auct., immédiatement avant le passage précédent: *Cato autem et Gellius a Sabo Lacedaemonio trahere eos originem referunt. Porro Lacedaemonios durissimos fuisse omnis lectio docet*. Mais Denys mentionne une légende d'origine des Sabins (cf. *supra*) propre à Caton et où n'intervient pas l'ascendance spartiate.

⁸⁴ Cf. Cato *ORF*⁴ 8,128 = Fest., p. 350 L. Cf. aussi Cato *agr., praef.* 4.

⁸⁵ Cf. DENCH, *Images...*, p. 252; *From Barbarians...*, appendix B, p. 224 pour le recensement des occurrences (la première se trouve chez Varron).

⁸⁶ Cf. Dion. Hal. II 38,3 = Fab. Pict. fr. 8 P. (= 10 Chass.)

⁸⁷ Cf. Cic. *Planc.* 22 pour la région de Venafrum.

ambivalente et ne trouve une certaine cohérence que dans la description plinienne de la IV *regio*, qui dépeint la *gens fortissima*⁸⁸ de l'Italie. Le texte de Tite-Live, qui dépend à la fois de ses sources et du temps de sa rédaction, révèle particulièrement ces ambiguïtés. L'image des Samnites qui ressort de la lecture de l'*Ab Vrbe condita* doit être rapprochée de l'orientation de l'historiographie romaine du IV^e siècle, qui ne nous est malheureusement accessible que de manière fragmentaire. Dans son projet d'histoire nationale, Tite-Live veut donner une représentation nouvelle, unifiée, du passé de l'*Vrbs*, dans laquelle les Samnites occupent une place finalement privilégiée; mais il est tributaire de sources qui entrent en contradiction avec cette vision et contribuent à la complexité du texte livien.

⁸⁸ Cf. Plin. *nat.* III 106.